



thursday december

5th

at

LA MEUTE

OPENING

ART + COLLECTION

old & new curiosities

SOPHIE GRANIOU

Née en 1983 à Nice, diplômée de la Villa Arson, à Nice en 2010, vit et travaille à Bruxelles.

Grotesque est le terme qui désigne cette catégorie de petites peintures libres et cocasses. Une sorte de petits graffitis virtuoses qui ornaient les surfaces murales des palais de la Rome antique. Les artistes y représentaient des figures monstrueuses et bizarres. De manière élégante, ils y mêlaient des créatures mi humaines, mi animales, mi végétales. On pouvait, par exemple y voir des visages humains grimaçants, dotés de barbes faites de feuillages d'acanthes, une écrevisse en guise de nez, de frêles plantes soutenant de bien trop lourdes colonnes ou encore des chimères entrelacées dans des architectures improbables.

Ces figures drolatiques doivent leur appellation de grotesques au fait qu'elles furent découvertes dans les ruines de la Domus Aurea. L'immense palais que fit construire Néron et dont les voûtes souterraines, jusque là ignorées, avaient conservé intacts, depuis des siècles, leurs fantasques ornements. Les cavernes souterraines du palais enseveli étaient désignées en italien par le terme grotto. Ces peintures furent donc dénommées *grotesques*.

On pourrait rapprocher alors, littéralement, cette pratique décorative de la culture *underground* (sous la terre), notamment de la bande-dessinée des années 60. En effet, si Crumb et ses comparses de Zap Comics dessinaient les tabous de la société américaine, le grotesque, quant à lui, rappelait les artistes du XV siècle à une certaine liberté artistique quelque peu oubliée au profit de la recherche de la belle forme, des proportions parfaites et de la perspective équilibrée.

On pourrait aussi s'aventurer à dire que le grotesque, qui est un art de la marge (situés dans la marge, à la Renaissance les grotesques n'ornent plus les murs mais entourent le sujet principal commandité) est un art marginal, tout comme les contre-cultures *underground* qui évoluaient en marge des structures commerciales et permettaient une certaine liberté créative à leurs acteurs.

Pourtant, le grotesque, contrairement à ce genre de la bande dessinée ne dénonçait, ni ne critiquait rien, si ce n'est qu'il mettait en avant la virtuosité du peintre par rapport aux règles de vraisemblance et qu'il était lié à une époque décadente, orgiaque et païenne. Bientôt, le terme grotesque pris une connotation négative et fut associé au laid, au difforme, au ridicule et à la caricature.

A notre époque, on pourrait chercher le grotesque dans l'*heroic fantasy* ou encore dans les films d'horreur ou de science fiction. Je pense notamment à la créature mi humaine, mi végétale du film *Man Thing* ou à *La Mouche* de David Cronenberg. Les figures grotesques seraient donc, dans ces fictions, créées par la pollution (*Man Thing*) ou par les sombres expériences d'un scientifique (*La Mouche*). D'ailleurs, à bien y regarder chaque créature imaginée par les artistes du grotesque pourraient donner lieu à des scénarios des plus cauchemardesques.

Cet univers *gore* se niche aussi dans la scène *Metal*. Eddy, le monstre-mascotte du groupe Iron Maiden, le groupe suédois Bathory dont les membres sont vêtus comme des guerriers “vikings-zombies”, ou plus tard les musiciens de Slipknot masqués et portant des bleus de travail et qui ne sont pas sans rappeler l’invincible Michael Jensen Myers de John Carpenter qui revient inlassablement tenter de tuer sa soeur dans les huit volets et les deux remakes du film *Halloween*.

L’utilisation du grotesque dans la musique *Metal* n’est pas sans fondement, leur lien de parenté serait sans doute le paganisme. Paganisme, qui comme le terme grotesque, a pris une connotation négative et semble désignait désormais ceux qui pratiquent la magie, les superstitieux...

Avec leur voix rauque , leurs *riffs* hurlant, leurs textes destructeurs et tout le folklore qui relie certain groupe à la mythologie et aux croyance païennes, les métalleux sont aux antipodes mais en même temps très proches des fêtes populaires (Halloween, le carnaval...) ; —les costumes effrayants (Halloween), les monstres gigantesques, la transe du *pogo* et du *headbanging* pratiqués par le public (carnaval). Vasari, décrivait d’ailleurs les grotesques qui étaient peints sur “les arcs de triomphe dressés lors des fêtes publiques, aux entrées princières et aux mariages royaux”.

Les grotesques étaient alors devenus un art mineur et populaire, servant à agrémenter des décors festifs et éphémères. Lorsqu’ils se trouvaient en marge d’un tableau de maître cela pourrait alors constituer les prémices de la rencontre de la *high* et de la *low* culture dans l’oeuvre d’art.



PAUL CHAZAL

Né en 1983 à Nice, diplômé de la Villa Arson en 2007, il obtient en 2008 un post-diplôme au CERCCO (Centre d'Expérimentation et de Réalisation en Céramique Contemporaine), à la HEAD de Genève, il vit et travaille à Bruxelles

“In a future, dystopian New York City, turf gangs and cops rule the streets. When one gang leader tries to bring all gangs together against the cops Coney Island’s The Warriors are framed for his murder and the entire city turns on them.” *The Warriors*

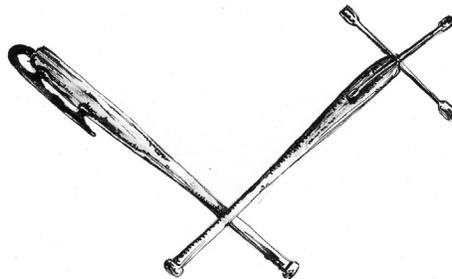
La série “Baseball Fury” se compose de battes de base-ball agrémentées d’objets de différente nature visant à amplifier la portée du coup. Le choix des éléments fixés sur les battes qu’ils soient violents, mesquins ou drôles, se rapporte presque toujours à l’univers de la bande dessinée ou de la série B que Paul Chazal affectionne particulièrement. La pièce tire d’ailleurs son titre du film “The Warriors” de Walter Hill .

Le “Stock Fourbisseur”, un de ses travaux antérieur, et qui présentait une série d’objets du quotidien transformés en armes par le simple ajout d’une poignée de tissu noir, était né du constat simple que la plupart des objets peuvent devenir des armes de défense dans l’urgence. C’est ce constat qui avait mené P. C. à rassembler des centaines de planches de bois, tuyaux, morceaux de métal, puis à les collecter frénétiquement jusqu’à devoir trouver des solutions de stockage qui lui permettrait de ne jamais devoir mettre un terme à l’ajout de nouvelles pièces à la série.

C’est ainsi qu’est née l’idée de série illimitée et de “storage” qui marqua jusqu’à lors le travail de P. C. Influencé par la déferlante des survivors qui attendaient le 21 décembre 2012 en construisant des bunkers où s’amassaient eau, nourriture, médicaments... P. C. joue à s’inventer une fiction où des personnages survivants à une quelconque apocalypse formeraient des armées de fortune.

Un jeu d’enfant qui tourne mal pour Paul qui commença à produire des objets peut-être utiles et vitaux dans un futur proche de fin du monde et où les principes de l’art contemporain tels l’objet trouvé ou le ready made sacralisé, la pièce unique et la série numérotée sont rétrogradés à une simple idée de survie. Un vertige pour l’artiste, qui tel le survivor qui amasse le plus de vivres possible pour allonger son espérance de vie dans le bunker, se prend au jeu de la production délirante.

S.G.



MICHEL GRANIOU

Né en 1955, vit et travaille à Nice

Dès l'enfance, son père l'initie au maniement de l'appareil photo et éveille en lui une passion pour la photographie qui ne le quittera jamais. Il commence à tirer ses négatifs dans un laboratoire installé sous un escalier. Son goût pour les sciences naturelles motive le choix de ses premiers sujets. En 1980 il achète sa première chambre grand format et agrandit son laboratoire. Il travaille depuis une trentaine d'années comme photographe dans le domaine du patrimoine artistique et culturel.

Michel Graniou mène une recherche artistique personnelle composée de prises de vue en noir et blanc à la chambre grand format qu'il tire lui-même dans son atelier à Nice. Depuis quelques années, sa palette s'est agrandie grâce à des procédés anciens complexes et manuels (palladium, gomme bichromatée...) qui offrent un rendu particulier à ses tirages et ajoutent au plaisir du laboratoire.

Natures mortes et fragments de paysage sont ses sujets de prédilection. La lenteur des techniques de prises de vue et tirages font partie de sa démarche : faire une photographie de contemplation, de méditation et de délectation.

Depuis 1996, il fait partie des artistes de la Galerie Chave à Vence qui montre régulièrement ses photographies et en publie des catalogues. La dernière exposition à la galerie Chave a donné lieu à la présentation du livre d'artiste de Michel Graniou : CHAMBRE.

Chronos règnerait-il en maître absolu sur l'indéchiffrable ?

Herbiers eux-mêmes devenus compost, archivés dans l'univers plissé, friable, de l'illisibilité absolue.

Archives, gardiennes du seuil interdit, telles sont, peut-être, les images d'un photographe dont la modestie et l'infinie lenteur ne sont que le masque de l'énergie de l'opérateur captant, par le truchement de la chambre obscure, les méandres de l'invisible.

Désagrégation de la Mémoire, ultimes cendres du sens flottant en nuages atomisés sur l'Empire de la Destruction.

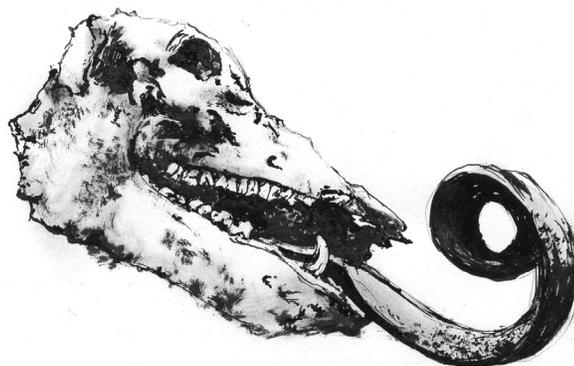
Mais que signifie-t-elle, alors, cette fracture inscrite sur la dalle occultant les profondeurs du caveau ?

Invitation à s'infiltrer, à descendre à l'intérieur de la spirale aveugle du Noir Absolu, en quête de quel improbable détournement de la lumière ?

Pour quelle rencontre posthume ?

Tels sont les jeux et les enjeux d'une œuvre de grande clarté formelle où la fleur immaculée côtoie le crâne, rapprochement qui nous conduit très loin et très près, par le truchement du miroir, de l'esthétique baroque des Vanitas.

Dominique FOUSSARD



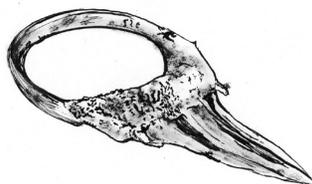
ESPECES

Espèces is based in Brussels, Belgium. His collections are produced in Belgium.

Espèces is the result of a collaboration between the jewellery designer Marie Artamonoff and the artist Sébastien Rien. The pair has designed and created a series of jewellery on the theme of bones. Espèces combines an artistic approach with a reflexion on a questionable aesthetics. The collection comes in models made of silver and moulded from genuine animal bones. By working specifically on jaws, true symbol of our singularity, Espèces therefore asks the question of respect of animal individuality.

The fruit of an ongoing dialogue between Brussels-based artist Sébastien Rien and jewellery designer Marie Artamonoff, Espèces is an engaging reflection on life, death and timelessness. Referencing the tribalism and intimate nature of jewels, Espèces wishes to reconcile the dead and the living, transcending the usual failure of binary views. Envisaged as the architecture of living forms, animal bones are a starting point for the Belgian creative duo, willing to return to the essence of life. Bones are, by definition, a fundamental part of our being, as they provide the necessary structure for organs. They are, in fact, the truth within, the ultimate foundation one goes back to in order to reconnect with one's nature. A visible demonstration of what lies within, Espèces reveals the intricacy and delicate aspects of bones, without removing any of their mystery. Turning them into desirable and aesthetically pleasing objects, bones become unique artifacts, which challenge key notions of time and mortality. Rien's interest for zoology was the perfect excuse to launch the line, which happened in a rather organic way. Using silver exclusively -as well as a diversity of animal parts and bones- the idea for the collection first came in September 2011, when Artamonoff purchased an animal skull for Rien's birthday, making a single cast for herself. Putting negative symbolism aside and using bones for their graphic qualities, Rien and Artamonoff create necklaces, earrings and other striking art pieces, which can be worn by men or women. Decontextualized and hard to recognize, these objects demand a second take, before being appropriated by the wearer. The relationship between jewelry and individual is an intense one, expressed in the direct contact between silver and skin. The pieces are made in Brussels. Several items are limited editions, made in 25, 50 or 100 units. Conceived as a permanent line -which will be updated every six months- Espèces is keen on experimenting with new techniques and materials, taking the line into unknown directions. The memory of passing time and former lives defines Espèces, without any nostalgia. With this debut collection, Rien and Artamonoff make a strong and inspiring statement, avoiding superficial readings of jewellery and celebrating traces of life.

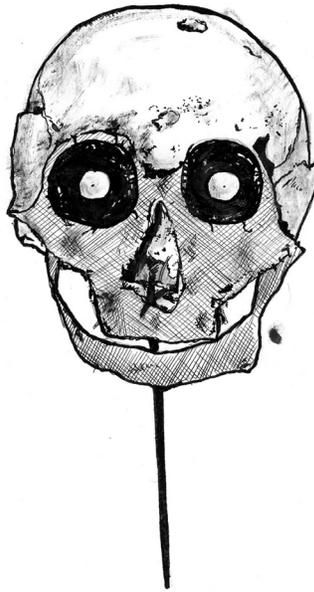
Philippe POURASHEMI



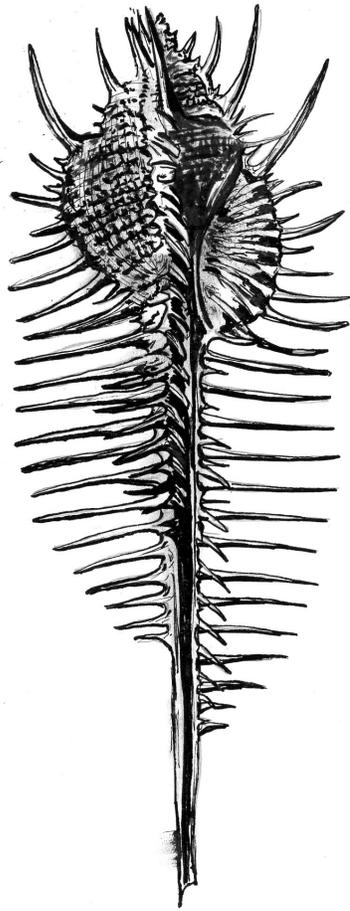
KARL OS

Il n'y a pas grand chose à dire sur mon intérêt porté aux crânes humains, je pense qu'il s'agit d'esthétique et d'une représentation très forte, une présence qui m'est agréable.

Quelques personnes m'ont promis leur crâne quand leur jour viendra, j'attends toujours.







curated by Charlotte Paster-

ARTISTS:

Sophie Graniou
Paul Chazal
Michel Graniou
Especies
Karl Os
Grégory Rangama

opening: thursday december 5th 6 → 9 pm
exhibition: 6 + 7 december 12 → 7 pm



LA MEUTE

92 rue du page, 1050 brussels - belgium

lameute.bxl@gmail.com / +32 476 72 70 41

 facebook.com/LaMeuteBxl

Ne pas jeter
sur la voie publique,
merci!

 la-meute-shop.tumblr.com